

Réflexions globales sur la Conférence des communications nordiques à Yellowknife, septembre 1970

Louis-Edmond Hamelin

Volume 14, numéro 32, 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020913ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020913ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hamelin, L.-E. (1970). Réflexions globales sur la Conférence des communications nordiques à Yellowknife, septembre 1970. *Cahiers de géographie du Québec*, 14(32), 261–265. <https://doi.org/10.7202/020913ar>

RÉFLEXIONS GLOBALES SUR LA CONFÉRENCE DES COMMUNICATIONS NORDIQUES À YELLOWKNIFE

septembre 1970

L'intéressante conférence de Yellowknife¹ était sise au contact de deux champs d'étude trop rarement associés, d'un côté celui des connaissances hautement techniques et de l'autre celui des effets sociaux provoqués par les télécommunications. De cet essai de dialogue entre des ingénieurs-techniciens et divers spécialistes en sciences sociales sort une problématique renouvelée. D'abord, une nouvelle dimension de l'individu qui se consacrera à l'amélioration des communications nordiques ; dorénavant, il sera moins cloisonné dans sa spécialité et plus porté à considérer son action personnelle comme faisant partie d'un ensemble où l'homme et la technique doivent se rejoindre harmonieusement. À un plan plus général, la conférence a fait naître, grâce à l'initiative de D.A. Hilton du ministère fédéral des Communications, un document de 40 pages dressant concrètement la liste des propositions discutées dans les 12 ateliers de travail ; cet outil de référence va permettre des prolongements pratiques au niveau des politiques générales concernant les télécommunications. Enfin, personnellement, cette conférence m'amène à présenter huit réflexions globales qui débordent le thème spécifique des communications.

1. *Les communications intégrées doivent couvrir tout le territoire nordique*

a — *Limites sud*

Par suite de l'application d'un nouvel indice considérant dix critères, il a été possible de préciser les frontières méridionales du Nord canadien². Celles-ci se trouvent vers le 50^e degré de latitude nord dans le Canada de l'est et vers le 55^e degré de latitude nord dans le Canada de l'ouest. Ainsi, environ 76% du Canada se trouve dans le Nord proprement dit. Dans ces conditions, toute organisation nationale concernant les communications devient au moins en partie une aventure nordique. Par son extension réelle, le Nord déborde vers le sud, le Yukon et les Territoires-du-Nord-Ouest ; en fait, sept provinces sur dix possèdent des espaces nordiques ; cela veut dire qu'avec le fédéral, dix gouvernements administrent au moins une section du Nord du Canada ; il serait souhaitable que l'absence d'unité administrative soit compensée par une plus grande coordination des opérations gouver-

¹ Sept groupements — deux ministères fédéraux, deux gouvernements territoriaux et trois instituts polaires dont le Centre d'Études nordiques — ont organisé une réunion d'études sur les effets qu'une révolution technologique dans le domaine des télécommunications pourrait avoir dans le Nord canadien. La conférence s'est tenue dans la capitale des Territoires-du-Nord-Ouest, Yellowknife, du 9 au 11 septembre 1970. Voir : MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS, *Northern Communications Conference, Yellowknife, 1970*, Ottawa, 92 pages, annexes.

² Voir *North*, ministère des Affaires du Nord, Ottawa, 1964.

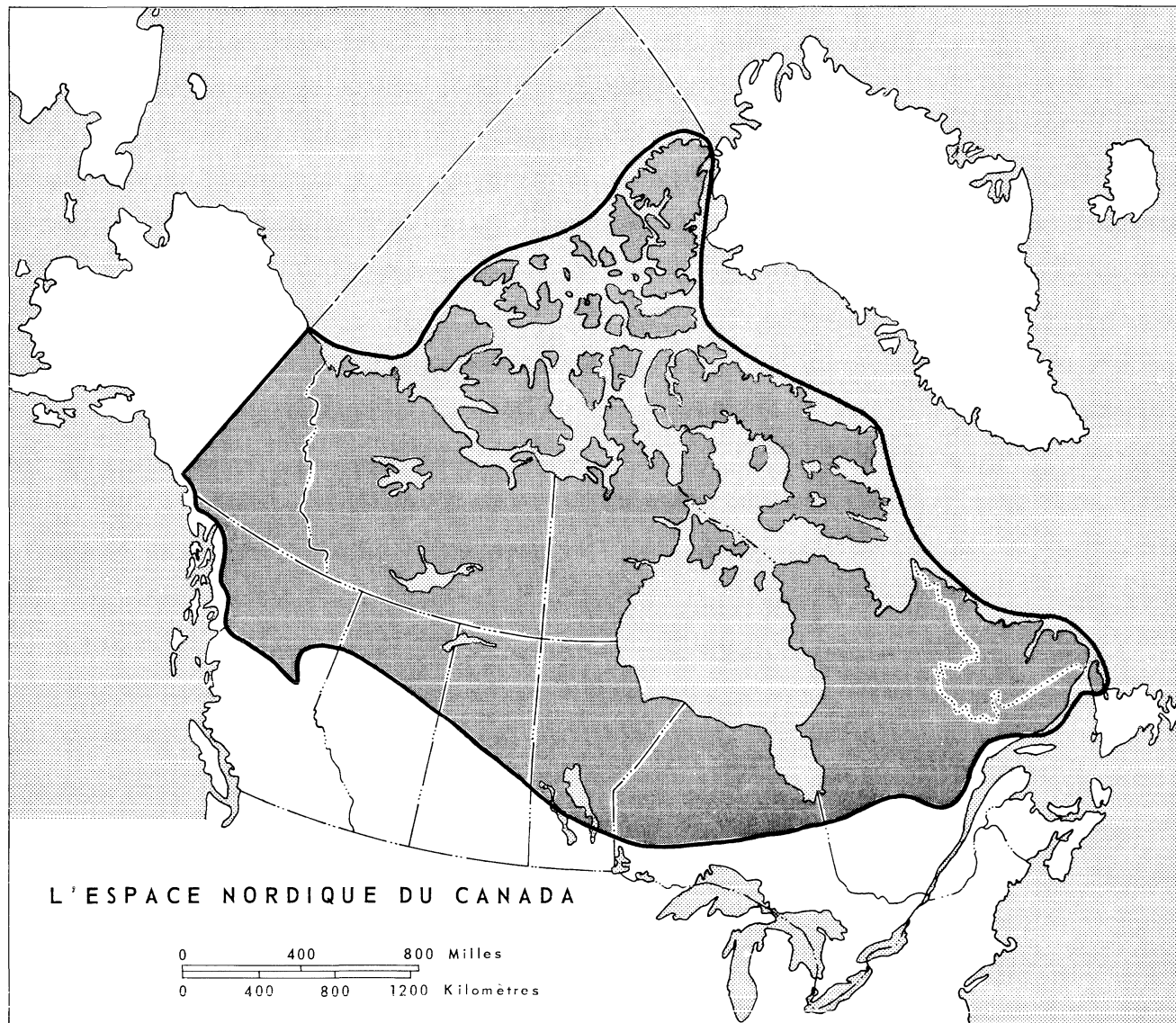


Figure 1

nementales et privées ; la juxtaposition des réseaux, à elle seule, ne saurait donner un rendement équivalent. L'émiettement politique du Nord ne favorise pas l'établissement d'un flux pancanadien de communications.

b – *Limites nord*

Les dangers de la pollution et la pénétration de navires étrangers dans les chenaux arctiques du Canada ont fait poser les problèmes de la responsabilité du pays en ce qui concerne les espaces hydrographiques intracanadien et péricanadien. Si le Canada veut se donner une ceinture de protection autour de son archipel nordique (voir figure 1), il devra en conséquence prévoir un système de communications sur une bande marine extérieure d'environ 100 milles de large.

2. *Desservir la population indigène comme la population blanche*

Le Nord canadien, précédemment défini, possède un quart de million d'habitants permanents, soit un peu plus que l'Alaska n'en a. Il est important de constater que les indigènes ne forment plus la majorité des Nordistes. Une même situation récente se trouve également dans le Norussr (Nord de l'URSS). Cette répartition ethnique, devenue favorable aux Blancs est accentuée au cours de l'été par le séjour de nombreux estivants : travailleurs, prospecteurs, chercheurs, étudiants et même touristes. Des gouvernements pourraient financer un relevé annuel de cette population flottante qui exige des services additionnels. Tout système de communication doit tenir compte de ces trois catégories de Nordistes : les Amérindiens, les Blancs résidents, le personnel supplémentaire de l'été. Chacun des groupes a des besoins propres ; par exemple, culturellement, un Esquimau ne s'alimente pas de la même façon que le Blanc de passage.

Le nombre d'habitants dans le Nord n'est pas assez grand pour que les entreprises de communication puissent compter retirer des profits intéressants de leurs opérations. Celles-ci doivent donc être entreprises au nom de sentiments humanitaires et d'égalisation sociale ; chacun a droit à des services convenables dans les domaines de la santé, de l'éducation et dans celui des relations étroites avec les autres parties du Canada. Le nombre insuffisant d'utilisateurs, surtout au-delà du Moyen Nord, appelle l'intervention de l'État comme exploitant ou comme supporteur des entreprises privées.

3. *Tenir compte des caractéristiques de l'écoumène nordique*

Tout système de communication doit s'ajuster aux différents types nordiques de l'écoumène. Bien souvent, l'habitat est de type ponctuel, caractérisé par la dispersion de petites agglomérations ; il faudra donc assurer des communications minimales au travers d'un « pattern » aussi lâche d'habitations et en tenant compte de la variété des langues et des fonctions locales. D'autres caractéristiques importantes ne sont pas seulement les grandes distances et l'isolement généralisé ; elles tiennent à la présence de môles pratiquement inhabités tels ceux du Keewatin intérieur, de l'Archipel de Reine-

Elizabeth, de l'intérieur de la péninsule du Québec-Labrador, des montagnes bordières du Yukon-Mackenzie. À l'intérieur de ces régions pratiquement vides d'hommes, l'absence d'infrastructure nécessite des considérations spéciales et probablement l'utilisation de relais troposphériques ou de satellites. Comme ces régions désertiques font partie du territoire national à l'égard duquel une politique de présence doit partout s'exercer, des services minimum sont à assurer.

4. *Améliorer la situation présente*

Tous les ateliers ont souligné la nécessité d'accroître les services existants de télécommunication ; ceux-ci sont inadéquats malgré l'excellence de certaines unités. L'action doit intéresser toutes les agglomérations qui ont plus de 25 personnes permanentes et les services doivent s'ajuster à tous les niveaux culturels et régionaux.

De meilleures communications combattent les pertes de temps, diminuent le coût des opérations et accroissent leur rendement. En outre, de meilleurs échanges vont contribuer à démystifier le Nord ; le Nord n'est pas le froid, du moins pas que le froid. De nouvelles communications vont permettre aux Indigènes d'être instruits dans leur propre langue ; il ne faut pas seulement penser à la langue esquimaude. Également, les communications devraient favoriser l'éducation technique et manuelle des Indigènes afin de préparer ces derniers à entrer sur le marché nordique du travail qui se développe en certains points. Enfin, de meilleures télécommunications combattent l'isolement qui est l'une des plus grandes sources des dénivellations culturelles.

5. *Assistance nécessaire du Canada de base*

Étant donné le niveau de développement démographique, économique et technique du Nord canadien, que l'on soit dans l'un ou l'autre des Territoires ou dans la partie septentrionale des provinces, il faut songer que l'amélioration des moyens de communication va nécessiter non seulement un investissement massif mais aussi un volume de capitaux dont une partie seulement pourra provenir des Nordistes eux-mêmes. Le Canada de base, c'est-à-dire le Sud du pays, devra donc fournir le complément nécessaire. De nombreux précédents existent tel celui du programme télévisé de quatre heures monté dans le Sud et offert aux populations boréales ; mais le consommateur étant situé dans le Nord, la participation sudiste doit être ajustée aux besoins réels du Nordiste.

6. *Évolution souhaitable vers une plus grande intégration entre le Nord et le sud du Canada*

Par suite de cette assistance, le Nord et le Sud du Canada vont évoluer vers une intégration plus intense. Cette collaboration ne sera pas seulement le résultat de l'établissement de meilleures communications mais celui des mécanismes eux-mêmes qui vont produire la nouvelle situation. Les sept

parrains de cette conférence — gouvernementaux et universitaires, nordique et sudiste — sont un exemple de ce nouvel esprit. En conséquence, il faut développer des mécanismes de coopération, de coordination ou d'intégration entre les producteurs et les consommateurs de communications ; gouvernements, entreprises privées, militaires, catégories de Nordistes etc. . Façon nouvelle d'alimenter le faciès de la canadienité et celui de la québécoisité.

7. Participation des populations locales

Dans le développement harmonieux et rentable des communications, l'assistance du Sud ne doit pas empêcher la participation entière et imaginative des populations locales, indigènes et eurocanadiennes, participation au niveau de la conception des politiques et de leur application. Par exemple, les programmes de radio et de télévision. L'on retrouve ici le fait du clivage linguistique ; le respect des langues, indigènes ou autres, est un principe dont il faut tenir compte dans l'établissement des politiques de communications.

8. Communications transversales

Une vue d'ensemble des communications nordiques fait souhaiter que le réseau national ait non seulement des flux nord-sud mais davantage de couloirs transversaux, telles les chaînes de radar. Pour des questions d'efficacité tertiaire et d'identité nationale, un service transcontinental au travers du Moyen Nord, c'est-à-dire rejoignant des réserves ainsi que des bases d'exploitation minière, forestière et hydroélectrique, serait souhaitable.

Conclusion

Puisqu'il ne peut se faire de développements importants dans le Nord canadien sans de nouvelles communications, la conférence de Yellowknife offrait un intérêt fondamental. Améliorer les communications dans l'immense Nord canadien, c'est compléter la structure du pays, c'est rendre ce dernier plus utilisable, c'est fournir l'occasion d'une nouvelle conscience du Nord. En quelque sorte, c'est agrandir le territoire à la disposition de ses habitants.

Louis-Edmond HAMELIN,
Centre d'Études nordiques,
université Laval, Québec
